

LES BRÈVES DE LA D2P

L'égalité Filles-Garçons dans l'académie de Toulouse Rentrée scolaire 2024

Mars 2025

À l'école, au collège, puis au lycée, les filles réussissent mieux que les garçons en français et moins bien en mathématiques. Elles obtiennent également plus souvent leurs diplômes et sont plus nombreuses à obtenir des mentions, quel que soit l'examen. Après le collège, trois quarts des filles s'orientent vers une seconde générale et technologique, contre un tiers des garçons. Au lycée général, elles sont moins nombreuses à choisir des enseignements scientifiques que les garçons et au lycée professionnel, elles sont largement minoritaires dans les spécialités du domaine de la production. Dans les études supérieures, elles sont plus présentes dans les formations littéraires, linguistiques, médicales et paramédicales. Ces constats sont stables dans le temps, même si quelques évolutions notables, notamment dans l'apprentissage, peuvent être observées.

À l'entrée au CP, les niveaux des filles et des garçons sont très proches, en français comme en mathématiques. À partir du CE1, un écart important s'observe en mathématiques, en défaveur des filles. En CM1, l'écart est toujours marqué dans la majorité des domaines, à l'exception du calcul posé. Ces différences sont très similaires à celles observées à la rentrée 2023.

Au collège, en sixième comme en quatrième, les filles sont plus nombreuses à maîtriser les différentes compétences de français que les garçons, avec un écart important. En fluence, le niveau des filles et des garçons est proche en sixième mais s'accroît en quatrième, en défaveur des garçons. À l'inverse, en mathématiques, les garçons réussissent mieux, sauf en géométrie. Les écarts sont très proches de ceux observés à la rentrée 2023, à l'exception du domaine « compréhension de l'écrit » en sixième où l'écart diminue, passant de 15 points en 2023 à 9 points en 2024.

À l'entrée en seconde générale ou professionnelle, l'écart en faveur des filles est moins marqué en français, mais reste important dans les domaines de

mathématiques, particulièrement en seconde professionnelle. Les écarts de maîtrise entre les filles et les garçons n'ont pas évolué depuis la rentrée 2023.

Après la troisième, 75 % des filles s'orientent vers une seconde générale et technologique contre 65 % des garçons (stable par rapport à 2023). Dans la voie générale, elles choisissent des combinaisons d'enseignement de spécialité (EDS) plus variées que les garçons. À la rentrée 2024 comme à la rentrée 2023, en première, elles sont largement moins nombreuses à étudier les mathématiques, la physique-chimie et la spécialité numérique et sciences informatiques (jusqu'à 20 points d'écart). À l'inverse, elles suivent plus souvent les enseignements humanités, littérature et philosophie, histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques ainsi que les sciences de la vie et de la terre. Ce dernier constitue le seul enseignement scientifique plus choisi par les filles que par les garçons. Entre la première et la terminale, elles sont plus nombreuses que les garçons à abandonner les mathématiques (9 points d'écart, contre 7 points en 2023). En terminale, 29 % des

garçons suivent l'EDS mathématiques couplé à l'enseignement optionnel mathématiques expertes, contre seulement 13 % des filles (pas d'évolution par rapport à 2023).

Dans la voie professionnelle, après une légère augmentation entre 2022 et 2023, la part des filles dans les spécialités du domaine de la production reste stable en 2024 : elles représentent seulement 17 % des effectifs. Dans le domaine des services à l'inverse, les filles sont majoritaires et représentent 63 % des inscrits.

En apprentissage, la part des filles est en augmentation : elles représentent 43 % des apprentis en 2023 contre 39 % en 2022. Comme dans les lycées, elles sont majoritaires dans le domaine des services (56 %) et minoritaires dans le domaine de la production (22 %). La parité est presque atteinte dans les diplômes de niveau 5 et 6¹. Dans les niveaux pré-bac, les filles sont minoritaires, mais leur part est en augmentation par rapport à l'année précédente : dans le niveau 3 par exemple, elles sont passées de 27 à 34 % des effectifs.

À la fin de leur formation, les filles réussissent mieux aux examens. En fin de troisième, elles sont 90 % à obtenir le DNB, contre 85 % des garçons, soit 5 points d'écart (contre 4 points à la session 2023). Elles obtiennent largement plus de mentions « bien » ou « très bien » que les garçons (10 point d'écart).

Au baccalauréat, les filles obtiennent plus souvent leurs diplômes, quel que soit le type de baccalauréat, à l'exception de la série STL. C'est au baccalauréat professionnel dans les spécialités du domaine de la production que l'écart est le plus marqué (7 points en défaveur des garçons). Ces constats sont similaires à la session 2023. Les filles obtiennent également plus de mentions « bien » et « très bien » que les

garçons, quel que soit le baccalauréat, avec un écart particulièrement marqué en ST2S et au baccalauréat professionnel dans le domaine de la production. Comme au DNB, l'écart entre les filles et les garçons s'accroît par rapport à l'an dernier : 9 points contre 7 points en 2023.

Dans les études supérieures, les femmes représentent toujours 55 % des effectifs à la rentrée 2023. Elles sont largement majoritaires dans les formations littéraires et dans le domaine de la santé : elles représentent par exemple 75 % des effectifs en CPGE littéraire (mais cette part est en diminution de 4 points par rapport à 2022) et 68 % des effectifs en université de médecine (très légère augmentation). La parité est presque atteinte dans les écoles de commerce, gestion et comptabilité et dans les CPGE économiques (peu d'évolution). À l'inverse, elles sont largement minoritaires dans les cursus scientifiques hors médical. Seulement 32 % des inscrits en CPGE scientifiques sont des femmes, et cette part est en diminution par rapport à 2022 (- 3 points).

Six mois après la sortie d'une formation professionnelle sous statut scolaire, les femmes s'insèrent mieux : elles sont 51 % en emploi contre 47 % des hommes. L'écart est moins marqué à la sortie d'un CAP (2 points) que d'un baccalauréat professionnel ou d'un BTS (4 points). Elles sont deux fois plus nombreuses à occuper un emploi dans le secteur public que les hommes, quel que soit le niveau de diplôme.² En sortie d'apprentissage en revanche, les hommes s'insèrent mieux : ils sont 67 % à occuper un emploi six mois après la fin de leur formation, contre 64 % des femmes. Cette différence est présente au niveau CAP, baccalauréat professionnel et BTS. À l'inverse, les femmes s'insèrent légèrement mieux après un BP ou une formation de niveau 4.

¹ Niveau 3 : CAP / Niveau 4 : Bac / Niveau 5 : BTS / Niveau 6 : Licence / Niveau 7 : Master

² Désormais les données INSERJEUNES prennent aussi en compte l'insertion professionnelle dans le secteur public.